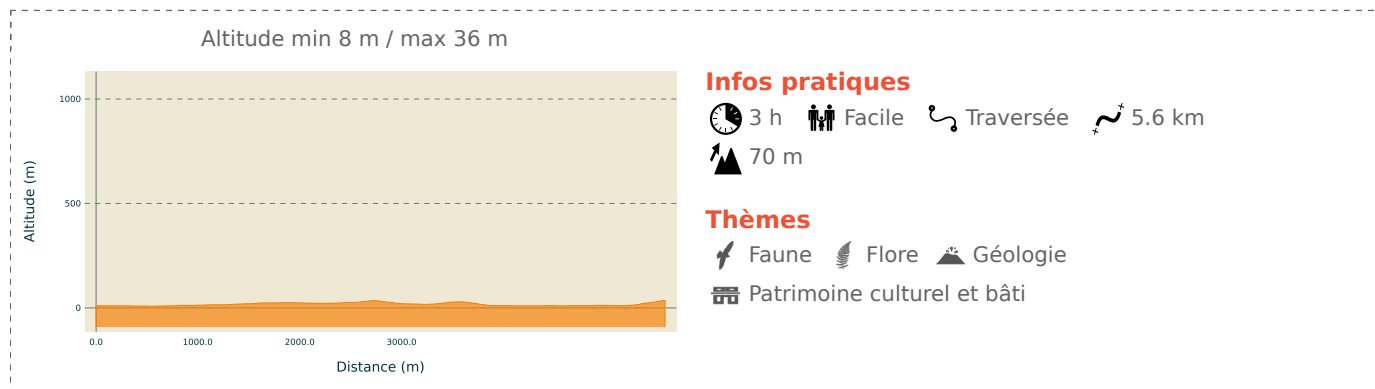


Le sentier littoral de Saint-Philippe, de la Marine au Puits Arabe

Secteur Sud - Saint-Philippe

À la découverte de la côte sauvage, entre volcan et embruns.



Accès routier

Se rendre au centre-ville de Saint-Philippe. Passer la station-service (en venant du sud) et tourner tout de suite à droite la rue de la Marine.

Continuer sur cet axe et prendre au bout de la rue à droite, place Warren Hastings.

Parking conseillé : Place Warren Hastings, Saint-Philippe

Itinéraire

Départ : Port de pêche de la Marine, place Warren Hastings, Saint-Philippe

Arrivée : Puits arabe, Ravine Ango, Saint-Philippe

Se repérer sur l'itinéraire :

Prendre le départ de sentier situé quelques mètres en-dessous de la maison des pêcheurs et marqué à la peinture blanche.

Suivre le balisage blanc puis bleu jusqu'au point d'arrivée au Puits Arabe.



Recommandations

Déconseillé en cas de pluie, très boueux et glissant.

Attention au passage de Ravine Ango, à Saint-Philippe.

Sur votre chemin...

** Les tracés des itinéraires sur Rando tec-tec sont régulièrement mis à jour et peuvent être décalés par rapport au fond de carte IGN.*



Port de pêche de la Marine (A)



Bois matelot (C)



Bois de chandelle (E)



Mangrove (G)



Feuilles vacoa (I)



Sables basaltiques et coralliens (B)



Pointe de la Mare d'Arzule (D)



Bois d'éponge (F)



Les macouas (H)



Taffoni (J)

Sur votre chemin...



Port de pêche de la Marine (Histoire et culture)

L'authentique port de pêche de Saint-Philippe est l'un des plus anciens ports de l'île après celui de Saint-Pierre. On y croise toujours des pêcheurs à la gaulette et les barques traditionnelles pour la pêche en mer appelées "canotes". Ce lieu porte depuis quelques années le nom du vapeur britannique qui y fit naufrage en 1897, le Warren Hastings. Le capitaine et son équipage auraient été trompés par le volcan en éruption au moment de rejoindre l'île. Réveillés en pleine nuit par un grand bruit de fracas, les habitants secoururent les 1 300 personnes à bord. La Reine Victoria, touchée par leur bravoure et leur hospitalité, offrit une grande horloge à la commune. Cette horloge orna longtemps le fronton de l'église.

[En savoir + sur le naufrage du Warren Hastings](#)

Crédit photo : © Frédérick Leveneur - Parc national de La Réunion



Sables basaltiques et coralliens (Géologie)

À certains endroits, le long de la côte, on note la présence d'un sable corallien avec des éléments encore grossiers. Celui-ci est particulièrement remarquable sur ce littoral sauvage paré essentiellement du noir brillant du basalte. Transportés par des vagues souvent puissantes et intimidantes, les morceaux de coquillages, de coraux et d'oursins parsèment avec sobriété les jupons sombres du Piton de la Fournaise parfumés des embruns de l'océan Indien.

Crédit photo : © Frédérick Leveneur - Parc national de La Réunion



Bois matelot (Flore)

Cet arbuste indigène, réparti assez largement dans l'océan Indien, appartient à la famille des Lythraceae. Reconnaisable à son port tortueux, le [Bois matelot](#) a su s'adapter à la vie au grand air marin puisqu'il résiste à la salinité élevée du bord de mer. À La Réunion, l'espèce se rencontre uniquement sur le littoral est sud-est, entre Sainte-Rose et la Marine de Vincenzo, la plus belle population se trouvant à Saint-Philippe. On rapporte des autres régions de l'océan Indien que son bois dur servait entre autres pour la fabrication d'ancres, de manches d'outils ou de clous à bateau. Ses feuilles au goût acide se mangent également crues ou cuites à l'eau comme légume.

Crédit photo : © Frédérick Leveneur - Parc national de La Réunion



Pointe de la Mare d'Arzule (Géologie)

Cette pointe de terre qui s'avance timidement dans la mer a été créée par d'anciennes coulées volcaniques. Elles auraient peut-être émises par un piton situé dans le même axe, à environ 600 m d'altitude, sur les pentes douces mi-forêt et mi-champ de cannes de Saint-Philippe : le Piton Mare d'Arzule. D'ailleurs, la ravine, également baptisée d'Arzule, lie ces deux formations géologiques et ce n'est pas un hasard : les flots de lave dévalant les pentes du volcan empruntent préférentiellement ces sillons naturels que sont les lits de ravine. Ce nom, qui marque aujourd'hui le paysage saint-philippoïse, serait celui d'un des premiers habitants de la commune, M. Guichard d'Arzul, qui s'y serait établi vers 1731.

Crédit photo : © Frédérick Leveneur - Parc national de La Réunion



Bois de chandelle (Flore)

Arbre indigène originaire de Madagascar et d'Afrique, le [Bois de chandelle](#) est utilisé depuis longtemps à La Réunion pour borner les terrains et sert également de tuteur aux vanilliers. Exprimant peu d'exigence vis-à-vis de la température, il s'accommode de milieux forestiers différents. On le retrouve ainsi aussi bien dans les Bas que dans les Hauts. Caractérisé par ses feuilles regroupées en bouquet au sommet des branches, il semble être très résistant au vieillissement et aux intempéries. En témoignent les individus majestueux et imposants croisés sur ce littoral.

Crédit photo : © Sarrailh Jean-Michel / CIRAD

Bois d'éponge (Flore)

Le [Bois d'éponge](#) est endémique de l'île. On le trouve que très rarement en milieu naturel. Le long de cette balade, les arbres rencontrés ont été majoritairement plantés et réintroduits dans des espaces de restauration forestière afin de sauvegarder cette espèce très menacée. Il ne resterait que 400 individus à l'échelle mondiale. Son nom viendrait de la texture de son bois. Également connu sous le nom de Bois de plat, il présente une feuille adulte coriace et à bords relevés formant une coupe ovale. Les ouvriers forestiers s'en servaient comme assiette. Ces feuilles juvéniles très colorées par des nervures rouges et un limbe vert luisant ont fait de cette plante une plante élégante.

Crédit photo : © Frédérick Leveneur - Parc national de La Réunion



Mangrove (Milieu naturel)

Une grande partie de ce sentier est désormais classée en réserve biologique intégrale par l'Office National des Forêts afin de révéler la richesse et la singularité de son patrimoine mais aussi pour alerter face aux impacts que subit ce type d'habitat côtier. On y retrouve ici et là des formations caractéristiques de zones d'arrière-mangrove soulignées par la présence d'une fougère indigène, [Acrostichum aureum](#), qui s'installe et qui survit dans des vasques d'eau saumâtre.

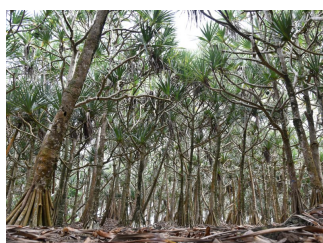
Crédit photo : © Frédérick Leveneur - Parc national de La Réunion

Les macouas (Faune)

La balade est l'occasion d'observer des groupes d'oiseaux marins qui vivent sur ces côtes et tout particulièrement le Macoua - ou [Noddi brun](#) - qui niche sur le littoral, de Saint-Philippe à Petite-Ile.

Ces oiseaux indigènes au plumage gris brun et au regard envoûtant, comme surligné d'un trait d'eyeliner noir, vivent en colonie dans les falaises abruptes du bord de mer et forment des nuées sombres au-dessus des bancs de poissons, indiquant aux pêcheurs les zones les plus riches.

Crédit photo : © Arsène Noël - Parc national de La Réunion



Feuilles vacoa (Histoire et culture)

Les vacoas ([Pandanus utilis](#)) agrémentent agréablement ce chemin littoral et nous déroulent un tapis de longues feuilles jaunies et sèches au sol. Vous croiserez peut-être des artisans qui les cueillent et qui réalisent tous types d'objets utiles et esthétiques (sacs, chapeaux, bijoux, cravates,...)

Ce savoir-faire est un héritage précieux, qui se transmet avant tout dans les familles. Il vous sera tout de même possible d'en apprendre les rudiments en contactant les associations de tissage locales.

Gare à vous cependant ! Comme l'évoque une expression créole, « fey vakoa i koup' 3 cotés ! »

Crédit photo : © Frédérick Leveneur - Parc national de La Réunion

Taffoni (Géologie)

Prenez garde ! À travers les sculptures des roches volcaniques dessinées par le voile de sel marin et les vagues tumultueuses de l'océan, apparaissent les visages des pirates qui veillent éternellement sur les plus beaux trésors de la couronne. Les taffonis, venant du corse « tafone », sont des formes arrondies creusées dans les roches par l'érosion alvéolaire du vent et des embruns marins.

Crédit photo : © Frédérick Leveneur - Parc national de La Réunion

